



HAL
open science

Comment lire un poème visuel ?

Vincent Foucaud

► **To cite this version:**

Vincent Foucaud. Comment lire un poème visuel ?. Colloque international "Texte & Image : la théorie au 21ème siècle", Jun 2010, Dijon, France. hal-00655415

HAL Id: hal-00655415

<https://hal.science/hal-00655415v1>

Submitted on 28 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment lire un poème visuel ?

La poésie visuelle est à la fois un genre, un mouvement et une discipline artistiques ultra-contemporains en plein essor ; pour preuve : toutes les anthologies existantes citent toutes des poètes vivants, comme les anthologies du blog *Boek Visual*, d'Alfonso López Gradolí, de Víctor Pozanco, de César Reglero ou de Santos Sanz Villanueva, pour n'en citer qu'une partie. La poésie visuelle est apparue dans les années 1950 dans plusieurs pays simultanément, en adoptant différents noms : le créationnisme au Brésil, le signalisme en France, la « poesia visiva » en Italie, la « visual poetry » aux Etats-Unis et au Royaume Uni, la « poesía visual » en Espagne, etc. Nous remarquerons d'ores et déjà une homonymie entre le mouvement mondial (« Poésie visuelle ») et le mouvement espagnol (« Poesía visual »). Elle apparaît en Espagne en 1964 à travers l'œuvre du poète visuel Enrique Uribe Valdivielso (LÓPEZ GRADOLÍ 357-358). Elle est une forme de poésie expérimentale et se trouve par conséquent intimement liée à d'autres formes de poésies contemporaines comme la poésie sonore, la polypoésie, la typoésie, la poésie concrète, la cyberpoésie, etc. Forme d'art néo-avant-gardiste, elle est très largement influencée par d'autres arts contemporains comme le Mail Art, le conceptualisme, le minimalisme, le performing et le happening. Elle se trouve à la croisée de plusieurs arts et peut être définie comme une rencontre entre la littérature et les arts visuels. Elle se situe donc dans un réseau de relations à la fois interplastiques et intertextuelles. En tant que forme d'art néo-avant-gardiste, digne héritière du surréalisme, elle se donne comme but de désacraliser les formes poétiques classiques et codifiées en considérant le poème comme un objet non plus idéal mais concret et visuellement palpable. Le poème sort de son carcan textuel et livresque pour s'exposer dans les musées, sur les murs, sur internet, dans la rue, sous la forme d'images et de performances. Nous aurons tout de suite remarqué le paradoxe d'une telle forme d'art se voulant inédite et révolutionnaire : la poésie visuelle, loin d'être une expression artistique inédite, tire son origine des traditions multiséculaires de la poésie figurative, dont on peut trouver des traces dès le IV^e siècle avant J.-C. à travers les poèmes de Simmias de Rhodes, et de l'insertion du texte dans l'image dans les arts visuels, comme peuvent en témoigner par exemple les phylactères médiévaux. Mais au-delà d'une simple interaction, la poésie visuelle se fonde sur une véritable réflexion métalinguistique d'une relation entre texte et image ; or, cette réflexion peut prendre trois formes : une mise en forme de texte sans insertion d'image, un message mixte (incluant image et texte), une image pure (dessin, montage photo, etc.).

Le poème visuel est donc un objet artistique complexe, ne se laissant appréhender ni comme un simple tableau, ni comme un simple texte poétique, mais comme une mise en scène visuelle d'un acte poétique. Comment lire un tel objet ? Telle est la question à laquelle nous nous proposons d'apporter quelques éléments de réponse. Pour ce faire, nous analyserons successivement trois poèmes visuels du poète espagnol Ferran Fernández, tous disponibles sur internet¹ ; ces poèmes représentent les trois formes que peut adopter un poème visuel, à savoir une mise en forme de texte, une association texte-image et une image pure.

**A B C D E
F G H I J K
L M N Ñ O
T R O M U
N D O E S P
O S I B L E**

Le premier poème visuel sur lequel nous nous penchons est apparemment purement textuel, car il n'est constitué que de lettres, et semble nous présenter l'alphabet espagnol sur six lignes. Un problème apparaît alors : nous comptons en effet 33 lettres au lieu des 27 que comporte habituellement l'alphabet espagnol (c'est-à-dire les 26 lettres que nous connaissons en français, auxquelles il faut ajouter le Ñ). Un deuxième problème apparaît en lisant la quatrième ligne – « TROMU » : nous sommes loin des « PQRST » attendus... Naît alors l'idée qu'un mot se soit glissé dans cette ligne : hypothèse invalidée par le fait que le terme

¹ Poèmes disponibles sur le site du poète Ferran Fernández à l'adresse <http://www.ferranfernandez.com/> (dernière consultation : le 3 septembre 2010) et sur la page du blog de poésie visuelle espagnole *boek visual* consacrée à Ferran Fernández : <http://boek861.blog.com.es/2009/06/04/ferran-fernandez-poeta-visual-6236929/> (dernière consultation : le 22 juin 2010). Je tiens par ailleurs à remercier ce dernier pour son aimable autorisation de reproduction de ses poèmes.

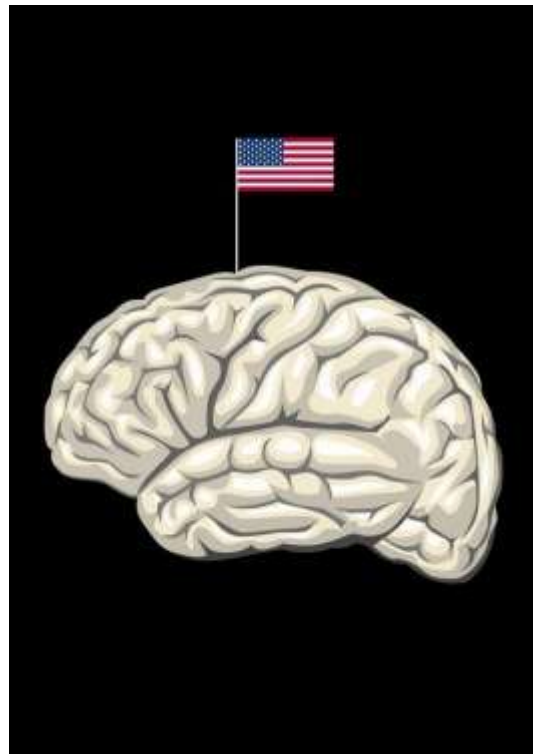
tromu n'apparaît dans aucun dictionnaire. La lecture de la cinquième ligne semble toutefois permettre la lecture d'un mot – « DOES » – que l'on pourrait reconnaître comme étant l'auxiliaire anglais *do* conjugué à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif... mais que faire à ce moment-là des autres lettres – N et P – qui encadrent ce mot ? La même question se pose lorsque l'on essaie de lire la dernière ligne « OSIBLE » : là non plus, le lecteur n'arrive à reconnaître aucun terme, sauf peut-être la fin d'un mot ; vient alors l'idée de lire de manière fragmentée en prenant la dernière lettre de la cinquième ligne comme première lettre d'un mot : le mot *possible* (« possible » en français) apparaît alors. Ce n'est qu'à ce moment-là que le lecteur comprend le mode de lecture particulier qu'il doit adopter. Il sera alors aisé de lire l'expression « Otro mundo es posible » (soit en français « un autre monde est possible ») étalée sur les quatre dernières lignes du poème. Cette lecture rendue difficile (par passage d'un premier ordre de lecture – la série – à un deuxième ordre de lecture – le syntagme) met en avant l'aspect interactif de la poésie visuelle qui se fonde sur le questionnement du lecteur face à un poème qui se présente comme un jeu ou comme une énigme qu'il faut élucider. Au-delà de l'aspect ludique du poème, nous aurons remarqué que l'expression « Otro mundo es posible » est un leitmotiv altermondialiste emprunté au Forum Social Mondial (FSM). Cette expression, glissée de manière presque codée, rappelle au lecteur, de manière presque subliminale, les idées altermondialistes dont les arts se font les porteurs. Mais cette expression peut aussi être comprise littéralement : grâce à la poésie, un autre monde est possible : en effet, la poésie est par définition création et peut créer de nouveaux univers – par le biais notamment de la fiction – et peut devenir acte pour proposer une autre vision du monde ; en d'autres termes, cette expression « un autre monde est possible » se révèle être une grille de lecture du poème lui-même : un autre monde est possible si l'on prend la peine de considérer le monde différemment, tout comme on considère différemment un texte, comme c'est le cas ici. Cette lecture est d'autant plus probable que l'expression « un autre monde est possible » s'insère dans un alphabet ; or l'alphabet considéré comme poème est un lieu commun poétique largement utilisé dans le mouvement surréaliste : il rappelle que le langage offre toutes les possibilités de poésie et de création. « Un autre monde est possible » peut également être compris comme le fait que par le langage et la poésie, il est possible de créer un autre monde, ou du moins une autre perception du monde. Nous soulignerons que de telles conclusions ne sont validées que par la disposition typographique des lettres dans ce poème : c'est sa facture visuelle qui en donne le sens. La transgression que le poème met en spectacle s'appuie en effet sur le passage d'un ordre

paradigmatique de lecture à un ordre – ou plus exactement à un « désordre » – syntagmatique de lecture.



La même tonalité ludique et provocatrice peut aussi apparaître dans un poème mixte associant texte et image : c'est le cas par exemple du deuxième poème que nous nous proposons d'analyser. Soit une image numérique en noir et blanc d'un cerveau humain, vu du dessus, au milieu duquel apparaît le message « Prohibido fijar ideas », soit « Interdit de fixer des idées » : nous avons remarqué tout d'abord le détournement du message législatif « Prohibido fijar carteles » (« Interdit de fixer des affiches », soit « Défense d'afficher ») repris à la fois syntaxiquement et visuellement dans le poème. L'humour ici présent repose sur la polysémie du verbe *fijar* – « fixer » – compris à la fois au sens propre et au sens figuré ; en d'autres termes, l'expression « fijar ideas » (« fixer des idées ») est rapprochée de l'expression *fijar carteles* (« afficher », littéralement « fixer des affiches ») et est associée, sous l'influence de l'image, au processus concret de fixer, alors qu'une idée ne se fixe que de manière abstraite ou imagée... Nous avons donc dans ce poème une mise en image visuelle et concrète d'une expression imagée. Nous avons remarqué aussi la portée critique de ce poème qui met en garde contre les dangers législatifs de l'interdiction, notamment des régimes totalitaires, en illustrant l'absurdité de l'expression « Prohibido fijar ideas » par l'impossibilité

concrète d'une telle interdiction : interdire de fixer des idées, ce serait empêcher le cerveau humain de réfléchir, et ce, avec l'aide de l'outil informatique. Une autre lecture de ce poème est aussi envisageable : il serait intéressant en effet de considérer l'expression « Prohibido fijar ideas » comme un détournement de la lexie *idea fija* (« idée fixe ») ; dans ce cas-là, le poème illustrerait de manière littérale l'interdiction d'avoir des idées fixes en proposant une sorte d'invitation à la pensée libre.²



Or, le même cas de polysémie peut se manifester dans un poème visuel composé d'une image seule : c'est le cas par exemple de notre troisième poème. Ce dernier représente un cerveau humain de couleur grise, sur fond noir, sur lequel est planté un drapeau américain. Nous noterons que ce poème, comme d'ailleurs les deux autres, ne porte pas de titre : sans doute cela renforce-t-il « l'impact » ainsi créé sur le spectateur, et surtout l'immédiateté du message censé être délivré, et qui pourtant semble bel et bien être polysémique. En effet, plusieurs légendes semblent être invoquées par ce poème, comme par exemple « la puissance des Etats-Unis s'exerce jusque dans le monopole de la matière grise » ou bien « la réflexion mondiale est dominée et colonisée par les Etats-Unis » ou encore « les Etats-Unis exercent leur

² Cette dernière lecture m'a été suggérée par Frédéric Bravo, professeur à l'Institut des Etudes Ibériques et Ibéro-américaines de l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3, lors d'un échange courriel le 23 juin 2010.

suprématie sur le monde intellectuel », etc. Si plusieurs interprétations sont possibles, il sera intéressant de souligner qu'elles sont toutes convoquées par les mêmes éléments : le drapeau américain, symbole des Etats-Unis d'Amérique, planté dans un cerveau, symbole d'un territoire conquis. Le rapprochement avec les premiers pas sur la Lune est provoqué par la couleur grise du cerveau, sphérique, semblant flotter dans un fond noir. S'il n'y a pas de texte ici, la valeur symbolique des images présentées est si forte qu'elle convoque une légende interprétative chez le spectateur.

L'analyse rapide de ces trois poèmes visuels nous a permis de mettre en évidence cinq éléments de lecture : tout d'abord, la polysémie des poèmes qui sont toujours sujets à plusieurs interprétations, polysémie souvent liée à un processus de remotivation (quand un sens secondaire vient se superposer à un premier sens) ; ensuite, les trois temps de lecture nécessaires – la lecture de loin, la lecture rapprochée et la lecture symbolique ; l'interactivité, qui sous-entend une participation active du lecteur qui doit participer à un jeu ; enfin, la prise en considération de l'intertextualité et de l'interplasticité qui encadrent le poème et qui sont nécessaires à sa compréhension³. Nous aurons noté principalement la dimension visuelle des poèmes, indispensable à leur compréhension : leur signification repose sur leur matérialité iconique.

C'est cette matérialité qui permet de résoudre le paradoxe sur lequel repose la poésie visuelle, celle-ci se présentant comme un jeu intellectuel abstrait pourtant fondé sur une mise en forme concrète.

Vincent FOUCAUD

Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

³ Pour illustrer une nouvelle fois ces phénomènes intertextuels et interplastiques en jeu dans la poésie visuelle, soulignons quelques influences notables que l'on peut déceler dans les deux premiers poèmes analysés, comme par exemple la graphie employée pour former les caractères des deux poèmes qui n'est pas sans faire penser à celle utilisée sur les caisses en bois servant au transport des marchandises sur les bateaux (cette idée m'a été suggérée par Véronique Plesch, professeur à Colby College, Maine, lors d'une conversation le 25 juin 2010), référence ici d'une part à la matérialité du texte et d'autre part aux multiples supports sur lesquels les poèmes visuels peuvent s'afficher. Nous noterons également que cette même graphie inscrit les poèmes en question dans la lignée du constructivisme russe, notamment des œuvres d'Alexandre Rodtchenko (cette idée provient de l'analyse de Laurent Baridon, professeur à l'université Mendès-France de Grenoble, le 25 juin 2010, lors d'une conversation).

BIBLIOGRAPHIE :

Blog *boek visual*. <http://861.blog.com.es/>. Dernière consultation : le 3 septembre 2010.

Site web *ferranfernández POESÍA & VISUAL*. <http://www.ferranfernandez.com/>. Dernière consultation : le 3 septembre 2010.

LÓPEZ GRADOLÍ, Alfonso. *Poesía visual española (Antología incompleta)*. 2007. Madrid : Calambur.

POZANCO, Víctor. *Antología de poesía visual*. 2005. Barcelone : Biblioteca CyH Ciencias y Humanidades.

REGLERO, César. *Antología Apropiacionista de la Poesía Visual Española*. 2009.

SANZ VILLANUEVA, Santos. *Antología de Poesía Experimental española 1963-2004*. 2004. Ed. Félix Morales Prado. Madrid : Clásicos Marenostrium.